

L'espace nous manque, (il faudrait en effet des volumes) pour raconter même en peu de mots les grandioses entreprises de l'immortel Pontife dans toutes les branches du savoir humain et du gouvernement de l'Eglise et de la société.

A peine monté sur le trône de Pierre, le Pape se voit comme son prédécesseur prisonnier de l'Italie, *sub hostili potestate constitutus*. Les chaînes dorées qu'elle lui imposait sous le nom de loi des garanties devaient le priver de la liberté des mouvements et de l'indépendance indispensable à sa royauté spirituelle. Néanmoins la force qui lui vient d'en-haut ajoutée à la dignité du caractère, à l'éclat du génie, lui font briser toutes les barrières ; et l'action qu'il déploie à travers le monde ne connaît point de limites, ni d'obstacles. C'est un conquérant pacifique dont la marche se signale par les œuvres et les conquêtes les plus utiles à l'Eglise et à l'humanité.

Oeuvre de conciliation, au début du règne, la papauté se trouvait isolée, presque abandonnée de tous les gouvernements ; fatale conséquence des événements de 1870 et de la prise de Rome. Aussitôt sa sage politique se met en mouvement et le Kulturkampf en Allemagne ne tarde pas à cesser ses ravages parmi les catholiques de cet empire. Puis il se tourne vers la Russie persécutrice de la Pologne et il obtient la liberté de culte, l'enseignement religieux des séminaires, le retour des évêques exilés, la nomination aux sièges vacants, la permission jusque-là refusée aux fidèles et aux pasteurs de se rendre